

*S. Maxi.* le grand nombre d'allegories dont elles sont pleines, ne les rendoient plus semblables aux questions à Thalassius. Ces Chapitres sont suivis d'un Ecrit à Theopemptus sur trois passages de l'Evangile, lequel est entierement conforme aux réponses à Thalassius.

Enfin ce Volume finit par deux cens quarante-trois Maximes morales, tirées d'un Manuscrit du Vatican, où elles se trouvent sous le nom de Saint Maxime. Elles font en effet assez semblables aux quatre cens Maximes morales pour le style & pour les choses.

Le Fragment tiré d'un livre, intitulé, Resolution de soixante-trois doutes adressé au Roi d'Acride par Saint Maxime, paroît douteux, parce que du temps de Saint Maxime, il n'y avoit point de Roi à Acride; ce qui fait croire que c'est l'Ouvrage d'un Grec plus recent, qui a écrit cet Ouvrage, quand il y a eu des Rois en Bulgarie.

Le second Tome des OEuvres de Saint Maxime contient ses Traitez Theologiques & Polemiques, avec ses lettres. Les vingt-cinq premiers Traitez, sont differens Ecrits ou Réponses, qui tendent toutes à une même fin, de faire voir qu'il y a deux natures parfaites en JESUS-CHRIST, deux volontez & deux operations. Il y traite cette matiere scholastiquement & subtilement. Parmi ces Traitez il y en a un dans lequel il défend ce qu'il avoit dit, que le Saint Esprit procedo du Fils.

La Conference avec Pyrrhus est plus claire, & moins embarassée de termes & de raisonnemens de Scholastique. Il y rapporte ce qui fut dit entre eux de part & d'autre. Le succès fut que Pyrrhus persuadé par ses raisons qu'il faisoit reconnoître deux volontez & deux operations en J. C. vint à Rome avec lui, & retracta son erreur.

Le Traité de l'ame est sur un autre sujet. Il y traite plusieurs questions touchant la nature de l'ame, il soutient qu'elle est une substance spirituelle, distinguée du corps, simple, immortelle & intelligente. Ces points y sont traités d'une maniere fort sèche, en Logicien, plutôt qu'en Theologien.

Les lettres de Saint Maxime sont sur differens sujets. Les cinq premieres sont sur des matieres de Morale. Il y recommande principalement l'amour de Dieu & celui du prochain, le renoncement aux cupiditez du siecle, l'aumône, la retraite & la penitence.

Dans la sixième il montre que l'ame est spirituelle; & dans la septième, qu'après la mort elle conserve son intelligence & les autres facultez.

Les trois suivantes contiennent des pensées *S. Maxi.* allegoriques & mystiques. *me.*

Dans l'onzième il exhorte une Superieure à traiter charitablement une Religieuse, qui étant sortie de son Monastere, y étoit revenu pour faire penitence.

La douzième est un Ecrit contre Severe, dans lequel il établit la distinction des deux natures en JESUS-CHRIST. Il se plaint au commencement de ce que l'Imperatrice avoit écrit en Afrique des lettres, qui favorisoient les Severiens. Il traite à fonds la question des deux natures dans cet Ecrit. Il explique le passage de Saint Cyrille, & refute l'erreur de Severe, qui disoit que de deux natures il s'en étoit fait une en JESUS-CHRIST.

Cet sujet est encore traité dans l'Ecrit suivant, adressé à un Seigneur, appelé Pierre.

La quatorzième lettre, qui est la quarante-unième piece de ce Volume, est encore sur le Mystere de l'Incarnation; mais il y parle sur la fin des courses des Arabes, qui ravageoient les frontieres de l'Empire.

La quinzième est un Traité Scholastique sur l'union & sur la distinction des deux natures en JESUS-CHRIST, adressé à Conon, Diacre d'Alexandrie. Il est suivi d'une lettre adressée à ce même Diacre, pour l'exhorter à défendre la verité, sans s'étonner de ce qu'il faut souffrir pour sa défense.

La dix-septième est adressée à Julien. Elle est encore sur la distinction des deux natures.

La dix-huitième est écrite au nom de George, Patrice d'Afrique, à des Religieuses d'Alexandrie, qui étoient dans l'erreur des Monothelites, pour les en détourner.

La dix-neuvième est une lettre à Pyrrhus, avant qu'il fût Patriarche, & qu'il se fût ouvertement déclaré contre l'Eglise. Saint Maxime lui demande comment on doit entendre ce qu'il avoit dit, qu'il n'y avoit qu'une vertu ou une operation en JESUS-CHRIST.

Les lettres suivantes à differens particuliers sont plus courtes que les precedentes, & ne contiennent que des pensées morales ou mystiques.

Les cinq Dialogues sur la Trinité, qui avoient paru sous le nom de Saint Athanase, sont ici restitués à Saint Maxime sur l'autorité des Manuscrits & des Auteurs Grecs, qui les ont citez sous le nom de ce Pere. Nous avons déjà fait voir que le Pere Combens a eu raison de les mettre sous le nom de Saint Maxime, & qu'ils ne font pas de Theodoret, comme le P. Garnier l'a pretendu. Il n'est pas necessaire, après tant d'Ecrits que les Anciens ont fait sur la Trinité, de